

# Philippe Pinel. 1745-1826

Patrick BELLET

CHS de M... mardi matin.

- « Tu sais ce qu'a fait le nouvel interne la semaine dernière au pavillon G 10 ? »

- « Non, quoi donc ? »

- « Eh bien, un patient, Mr D., est arrivé aux urgences, hospitalisé par sa famille parce qu'il se prétendait mort et qu'en conséquence il n'avait pas de raison de manger ! Cela faisait quatre jours qu'il était dans cet état, refusait toute discussion, toute alimentation même de l'eau et encore plus une perfusion. Il est entré vers les 9 heures du matin et c'est le Dr F. qui l'a vu tout d'abord, mais ne parvenant pas à établir le contact, il se résolut à utiliser des moyens pour le moins originaux. Tu connais Raymond l'infirmier du matin, le grand barbu ?

Eh bien F. lui a demandé de jouer une sorte de comédie pour amener Mr D. à accepter de la nourriture sans être obligé de passer par une intervention plus directe. Un truc assez fou, si je puis dire. Il lui a proposé de faire le mort, oui, le mort ! Pour ça, Raymond s'est allongé sur un brancard les

bras croisés sur la poitrine, une chaîne en or et une fleur entre les doigts, et on a roulé le brancard jusque dans la chambre de Mr D. en lui disant qu'un mort de plus ou de moins dans la chambre cela ne changeait rien. Il est resté là un bon moment, puis Martine l'infirmière est venue apporter un plateau-repas à Raymond, il s'est alors redressé et a mangé d'un bon appétit toute son assiette. Voyant cela, Mr D. a suivi l'exemple de son voisin en considérant à partir de cette expérience que les morts pouvaient manger aussi et c'est ce qu'il a fait ! »

- « Mais ce n'est pas tout, le Dr F. avait déjà entrepris ces traitements étonnants. Tu te souviens de G. qui croyait que ses os étaient en cire et que cette fragilité l'empêchait de faire un seul pas de peur de se briser ? Eh bien F. a confirmé les craintes de Mr G. et

lui ordonné en conséquence un traitement qui ne pourrait être efficace qu'à la condition expresse de ne pas marcher pendant dix jours. Mr G. a accepté le traitement en pensant qu'il faudrait tout ce temps pour fortifier ses os et a respecté la prescription qui s'avéra efficace, puisqu'il s'est



## PLUS QU'UN LIBÉRATEUR UN PRÉCURSEUR !

remis à se promener dans les couloirs. Comme tout cela étonne le personnel soignant, alors F. raconte aussi cette histoire ancienne d'un patient très érudit qui soudain sombra dans une dépression profonde avec entre autres signes pathologiques celui de croire qu'il avait des cuisses en verre. Ce délire était si intense qu'il le contraignait à rester assis à longueur de journée de peur de les casser. Une aide-soignante avisée donna, en balayant, un tel coup dans les cuisses de ce pauvre homme qu'il se mit dans une colère violente au point qu'il se leva et courut après l'aide-soignante pour la frapper. Lorsqu'il s'apaisa, il fut tout surpris de pouvoir se soutenir et de se trouver guéri. »

- « A propos, le chef de service organise une réunion où il va nous parler de ce que fait ce nouveau médecin et je me demande s'il ne va lui servir à développer de nouveaux traitements que l'administration de l'hôpital juge non orthodoxes. »

Salle de réunion Janet, vendredi matin, 10 heures.

- « Entrez, entrez ! »

- « Vous avez entendu parler de ces approches quelque peu radicales de traiter certains patients par le Dr F. ? »

- « ... »

- « En réalité, ce qu'a fait notre confrère et qui semble étonnant est directement ins-

piré du travail de Pinel, Philippe Pinel, le fameux médecin à qui est attribuée la libération des aliénés de leurs chaînes. »

- « Si Pinel a opéré une véritable révolution à l'époque en s'inspirant du travail de Jean-Baptiste Pussin, qui prône le « traitement moral » des aliénés, c'est Jean-Baptiste Pussin qui a été à Bicêtre le véritable initiateur de la libération des aliénés en supprimant « la coutume barbare de l'usage des chaînes ». En effet, Pinel en observateur et en clinicien remarquable, considère qu'il faut prendre en compte la part intacte de l'esprit de ces patients et qu'il était possible de traiter les « fous » avec des paroles encourageantes et, poussant ses observations plus loin que des argumentations adroites, que l'on pouvait encadrer et maîtriser les idées délirantes. Parler le langage du patient, tel était l'un de ses principes thérapeutiques. Air connu et déjà chanté. Selon Pinel, les troubles mentaux sont causés par des atteintes physiologiques dues à des émotions. Hegel, qui appréciait Pinel, en parlait ainsi : « Il appartient surtout à Pinel d'avoir découvert ce reste de raison dans les aliénés, de l'y avoir découvert comme contenant le principe de leur guérison et d'avoir dirigé leur traitement d'après ce principe ». Chercher les ressources et les utiliser ; nouveau refrain déjà entendu !